

FEUILLETON.

VOL. I. MONTREAL, LE 1^{er} FEVRIER, 1866. No 9

LES

Compagnons de la Croix-d'Argent.

CHAPITRE XVI

SOISSONS ET PARIS. (Suite.)

Au moment où, à Paris, rue du Petit-Musc, dans l'auberge de la Croix-d'Argent, un danger si terrible menaçait la jeune Chopin, que se passait-il à Soissons ?

La vieille mère de Claude avait été occupée toute la journée par les rudes labeurs dont le profit était nécessaire à sa vie. — Le travail opiniâtre écarte le sentiment des plus cruels chagrins et en adoucit l'amertume.

Avec la nuit était venue l'heure du repos.

Elle était seule, la pauvre vieille femme !

Assise près de sa fenêtre, d'où elle avait vu le soleil disparaître à l'horizon, elle pensait.

Elle pensait à Claude.

Elle se demandait où il était.

— Il est à Paris, il a dû arriver samedi ou dimanche.

Pourvu qu'il n'ait pas fait de mauvaise rencontre !

Elle se rappelait l'enfant bien-aimé.

Elle le voyait tel que pendant dix-sept ans elle l'avait vu tous les jours.

Elle le contemplait dans son souvenir.

Quand le silence se faisait, il lui semblait qu'elle entendait dans le vieil escalier sonore les pas du jeune ouvrier, ou bien la chanson joyeuse par laquelle il annonçait son retour après la journée de travail.

La pauvre mère, dominée par ces pensées, se leva.

Il faisait nuit, il était obscur et sombre.

Elle alla vers un lit, voisin du sien, où Claude venait naguère ; la journée finie, reposer ses membres fatigués.

— C'est ici qu'il couchait, le pauvre enfant ! dit-elle à voix basse.

Elle fit quelques pas.

Elle alla s'asseoir sur une petite chaise de paille.

C'est ici qu'il s'asseyait, murmura-t-elle.

Elle portait les mains devant elle pour ne pas se heurter.

Elle craignait d'allumer la pauvre lampe.

Elle aimait mieux ne pas voir ces meubles dont se servait l'absent, ces lieux témoins des jours heureux.

Par instants, quand il faisait sombre, elle se figurait qu'il était encore là, comme autrefois.

La douleur serra plus fort le cœur de la pauvre mère.

Elle était debout devant le crucifix, sur lequel elle fixait dans l'ombre deux yeux gonflés de larmes.

— C'est ici qu'il priait, dit-elle en soupirant.

Elle revint vers la fenêtre.

Elle se rassit.

Il n'est pas là !

Elle prit un chapelot dont les grains noirs, gros comme des noix, tournèrent entre ses doigts amaigris.

Elle commença la longue prière :

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, etc.

L'horloge sonna dix heures.

A cette heure, il dormait toujours là, dans son petit lit, pensa la mère.

Elle serra contre son cœur oppressé par les sanglots, le chapelot dont elle récitait les dizaines :

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, etc.